

(1)

(N° 371.)

Chambre des Représentants.

SÉANCE DU 17 JUIN 1920.

Proposition de loi sur la journée de huit heures dans les mines ⁽¹⁾.

RAPPORT

FAIT, AU NOM DE LA SECTION CENTRALE (2), PAR M. MANSART.

MESSIEURS.

L'examen en sections a donné les résultats suivants :

Première section. — Le projet est adopté sans discussion par 12 voix contre une et 4 abstentions.

Deuxième section. — Adopté à l'unanimité, après l'observation d'un membre qu'il serait préférable de le joindre au projet général.

Troisième section. — Adopté à l'unanimité sans observation.

Quatrième section. — Adopte ce qui dans le projet est conforme à ce qui figure au projet général. La section estime que l'examen de cette proposition doit être joint à celui du projet général et que ce soit la même Section centrale.

Cinquième section. — Un membre fait observer que nous avons un déficit comparé à 1913 de 7 millions de tonnes production et importation comprises. La proposition, dit-il, aurait pour résultat d'aggraver le déficit. Ce manquant doit être compensé par la production et l'importation pour que le pays reprenne son ancienne activité. Le projet est ensuite adopté à l'unanimité moins 2 non et 3 abstentions.

Sixième section. — Propose de renvoyer la proposition à la Section centrale qui examine le projet de loi général sur la journée de huit heures. On insiste sur l'importance de la question de la descente et de la remonte.

La majorité de la Section centrale estime qu'il y a lieu de procéder à la discussion de la proposition présentée indépendamment du projet déposé par le Gouvernement le 26 mars 1920 instituant la journée de huit heures et la

(1) Proposition de loi, n° 129.

(2) La Section centrale, présidée par M. Carton de Wiart, était composée de MM. Mansart, Troclet, Golenvaux, Mabilie, Léonard, Bologne.

semaine de quarante-huit heures qui s'applique aussi au travail de la mine. Elle décide de continuer l'examen de la proposition, sous réserve de se mettre en rapport avec la Section centrale chargée du projet général.

* * *

Déjà à la séance du 30 juillet 1891 un projet de la loi fut déposé par M. Paul Janson limitant à 10 heures maximum, à *titre provisoire*, pour deux ans, la durée de la journée de travail dans les charbonnages.

Sa proposition fut repoussée à l'unanimité par la Section centrale.

* * *

Des arrêtés royaux du 15 mars 1893, pris en exécution de la loi du 13 décembre 1889, (*Loi réglementant le travail des femmes et des enfants dans les établissements industriels*), ont réglementé la durée du travail dans les mines du personnel protégé. La loi elle-même (art. 9) avait exclu des travaux souterrains les filles ou femmes âgées de moins de 21 ans, à partir du 1^{er} janvier 1892.

* * *

Le 26 février 1903 MM. Destrée et consorts déposaient un projet de loi disant qu'un an après la promulgation de la loi, la journée normale du travail souterrain dans les mines ne pourra *exéder neuf heures*, comptées de l'instant de la descente à celui de la remontée et que trois ans après cette promulgation elle ne pourra *exéder huit heures*.

La Section centrale chargée de l'examen de la proposition de MM. Destrée, composée de MM. Cooreman, président, et de Mabille, Feron, Woeste, Cousot et Mansart a posé au Gouvernement les questions suivantes :

- 1° Quelle est en général la durée du travail dans les mines de Belgique?
- 2° Quelle est la durée à l'étranger?
- 3° En abaissant la durée de la journée du travail à neuf ou à huit heures, la concurrence pourra-t-elle être soutenue?
- 4° N'est-il pas à craindre une baisse des salaires?
- 5° La fixation d'un maximum pour la durée de la journée de travail est-elle possible pour les diverses catégories d'ouvriers travaillant dans les mines?
- 6° Quel est l'état de la législation des divers pays sur la limitation de la journée de travail dans les mines?
- 7° Quelle est par comparaison, la longévité des houilleurs et des autres ouvriers de l'industrie?
- 8° La statistique peut-elle nous indiquer la durée du travail des houilleurs dans les divers pays?

Les réponses à ces questions, très développées, et des tableaux ont été distribués aux membres de la Chambre des Représentants de l'époque. (*Séance du 28 février 1907, document n° 91*).

M. Cousot, nommé rapporteur de la Section centrale, fit à ce sujet une étude très approfondie de la question de la limitation des heures de travail. (Le rapport fut déposé à la séance du 18 décembre 1908, document n° 59).

Enfin, la Section, après des discussions assez longues, vota l'ARTICLE PREMIER dans le texte suivant :

« Un an après la promulgation de la présente loi, la journée normale du travail souterrain pour les ouvriers des mines de houille, à l'exclusion des ouvriers préposés à la surveillance et à l'entretien des écuries, ne pourra excéder 9 h. 1/2, heures comptées de l'instant de la descente du premier ouvrier à la remonte du premier, soit du jour au jour.

» Deux ans après, elle ne pourra excéder *neuf heures*. Ces dispositions sont applicables aux mécaniciens des puits de la descente et de la remonte du personnel, comme du puits d'extraction.

» Un arrêté royal pourra réduire la durée du travail dans les charbonnages rendus particulièrement insalubres par une chaleur ou une humidité excessive.

» Des rapports seront faits par le soin du Gouvernement à la Chambre sur les effets de la loi après chaque palier. »

A L'ART. 2 : « Des arrêtés royaux, après avis de l'Administration des mines pourront dispenser... En cas d'accidents mettant en péril l'exploitation et pour assurer la sécurité de la mine, les chefs d'exploitation pourront prolonger la durée du travail, ils devront en informer d'urgence l'Ingénieur des Mines, qui fixera les conditions de la dérogation.

Le texte de la Section centrale ne fut pas admis, après avoir subi certaines modifications, le projet fut envoyé au Sénat qui le retourna à la Chambre, complètement modifié et le 1^{er} janvier 1910 la loi fut promulguée ; les deux premiers articles qui en forment la base sont ainsi conçus :

« ARTICLE PREMIER. Il est interdit d'employer au travail au delà du temps fixé par la présente loi, les ouvriers occupés dans les travaux souterrains des mines de houille.

» La durée de la journée normale pourra toutefois être prolongée d'une heure au plus, par arrêté royal, selon les nécessités impérieuses du service pour les ouvriers préposés à la surveillance ou aux machinistes, les accrocheurs aux puits, ainsi que pour les conducteurs de chevaux et leurs aides.

» ART. 2. La durée de la journée normale ne peut excéder neuf heures, comprises pour chaque équipe entre l'entrée dans le puits des premiers ouvriers descendant et l'arrivée au jour des premiers ouvriers remontant. »

Pour les machinistes d'extraction.

Le 16 février 1910 un projet de loi fut déposé par M. Mabilie, sur la limitation de la journée de travail des machinistes d'extraction dans les charbonnages.

* * *

Il avait déjà, au cours de la discussion de la loi du 31 décembre 1909 sur la limitation des heures de travail dans les travaux souterrains des mines, proposé un amendement assimilant les mécaniciens d'extraction aux ouvriers du fond.

Cette proposition fut admise par la commission spéciale de 1912 et je fus chargé d'en faire rapport, mais, afin de permettre les changements d'équipes et d'octroyer un repos de 24 heures à chacune d'entre elles, à tour de rôle. la commission compléta la proposition par une disposition empruntée à l'article 10 de l'arrêté royal du 10 décembre 1910, ainsi conçue : « Il est toutefois fait exception pour les dimanches et autres jours de chômage où ce temps pourra être porté à douze heures. »

* * *

Le 26 février 1913, M. Mabilie, déposa sur le même objet un nouveau projet dont l'article unique est rédigé comme suit :

« Après un travail de *huit heures*, les machinistes d'extraction ne pourront
» plus être employés aux travaux du charbonnage. Il est toutefois fait
» exception pour les dimanches et autres jours de chômage où ce temps
» pourra être porté à *douze heures*. »

* * *

La Chambre a modifié le texte comme suit : « Le temps de présence au
» charbonnage des machinistes d'extraction durant les jours de travail, ne
» pourra excéder *neuf heures*.

» Ils ne seront employés à la translation que pendant *huit heures* au plus.

» Il est fait exception pour les dimanches et autres jours de chômage où
» le temps de présence pourra être porté à douze heures et employés à la
» translation aussi bien qu'aux autres travaux.

Le Sénat, à son tour, a amendé la proposition en votant le texte suivant :

« ART. 1. — L'emploi au travail des machinistes d'extraction des mines
» de houille est soumis aux règles déterminées ci-après.

» ART. 2. — Ces ouvriers ne peuvent être retenus au charbonnage plus de
» *neuf heures et demie* par vingt-quatre heures.

» Après *huit heures* de travail, ils ne peuvent plus opérer la translation
» de personnes, si ce n'est en qualité d'aides-machinistes.

» ART. 3. — Le temps de présence pourra être porté à *douze heures*, sans
» distinction de travail, les dimanches et les autres jours de chômage.

* * *

A la séance du 9 avril 1919, MM. Dejardin et consorts déposèrent un projet de loi qui devenu caduc par la dissolution a été repris par M. Lombard et ses amis.

Ce projet de loi englobe tous les travailleurs occupés dans les charbonnages tant de la surface que du fond.

Il proclame que la durée normale de travail ne peut excéder *huit heures* sur vingt-quatre.

Pour le personnel du fond, cette durée est comptée pour chaque équipe, entre l'entrée dans le puits des premiers ouvriers descendant et l'arrivée au jour des derniers ouvriers remontant.

Il y a cependant exception à la règle. L'article premier indique que la durée de la journée normale pourra toutefois être prolongée d'une *demi-heure* au plus, par arrêté royal, selon les nécessités impérieuses du service pour les ouvriers préposés à la surveillance ou aux machines, accrocheurs aux puits, ainsi que pour les conducteurs de chevaux et leurs aides.

Pour le personnel de la surface (à l'exception des catégories où le travail est continu, pour qui la journée ne pourra dépasser *huit heures*, comme pour les machinistes et chauffeurs par exemple) le temps de présence ne pourra excéder *neuf heures*, y compris au moins une heure consacrée aux deux repas.

Le projet prévoit aussi qu'une *réduction plus forte* peut être prescrite par arrêté royal pour les ouvriers occupés dans les travaux insalubres.

L'interdiction éditée ne s'applique pas aux travaux urgents commandés par un cas de force majeure ou de nécessité sortant des prévisions normales de l'entreprise.

*
* *

Ce qui précède ne concerne que les travailleurs occupés dans les charbonnages. D'autres initiatives ont été également prises; certains projets avaient un caractère général, comprenant également les ouvriers mineurs; d'autres intéressaient des travailleurs appartenant à d'autres professions.

A la session 1894-1895, un projet a été déposé par M. Helleputte sur la durée du travail et le repos hebdomadaire.

Pendant la même session, M. Bertrand déposa un projet de loi relatif au travail de nuit et au repos du dimanche et un autre réglementant la durée du travail.

A la session 1901-1902, M. Denis déposa une proposition sur le marché du travail, la statistique du chômage et l'assurance contre le chômage.

A la session 1904-1905, M. de Béthune déposa une proposition réglementant le travail dans les briqueteries.

A la session 1906-1907, M. Bertand déposa un projet réglementant le travail des femmes, adolescents et des enfants dans les établissements industriels.

A la session 1910-1911, M. Verheyen déposa un projet réglementant les heures de travail de nuit et l'apprentissage dans l'industrie diamantaire,

LA DURÉE DU TRAVAIL DANS LES MINES DE L'ÉTRANGER.

ÉTATS-UNIS.

Aucune loi ni aucun règlement ne limite la durée du travail dans les mines de houille aux États-Unis.

La Constitution américaine ne permettrait pas la promulgation d'une loi limitant la durée du travail dans tous les États, et cet obstacle constitutionnel a été invoqué, on se le rappelle, lorsqu'il s'est agi, pour les États-Unis de participer à la Conférence internationale du Travail à Washington.

En fait, la journée de huit heures dans les mines n'est pas entièrement réalisée aux États-Unis.

D'après les dernières publications du « Geological Survey », la population ouvrière se répartit comme suit, d'après la longueur de la journée :

8 heures.		60 p. c. des ouvriers
9	—	47 p. c. —
10	—	25 p. c. —

A la fin de l'année dernière, il y eut une grande grève dans les mines de charbon bitumineux et à la suite de laquelle, la durée du travail fut réduite, mais nous ignorons dans quelle proportion.

Les ouvriers obligés de chômer certains jours parce que la production dépassait la consommation, demandaient de ne travailler que 6 ou 7 heures par jour, mais de pouvoir travailler tous les jours de la semaine.

La semaine de 56 heures était l'une des revendications des grévistes. Les conditions de travail des ouvriers mineurs sont actuellement discutées par la commission industrielle dont les travaux ne sont pas terminés.

GRANDE-BRETAGNE.

La loi de 1908 a limité à 8 heures la durée du travail dans les mines de houille. La durée de la journée est comptée depuis la fin de la descente, jusqu'au commencement de la montée. On estime généralement que la durée de la translation d'un poste est en moyenne de 45 minutes; la durée de la présence de chacun des ouvriers dans la mine était donc, sous l'application de la loi de 1908, de 8.45 heures.

A la suite des travaux de la Commission « Sankey » la loi de 1908 fut modifiée et la durée de la journée fut réduite à 7 heures à partir du 16 juillet 1919. Donc, actuellement, la durée moyenne de la présence des ouvriers à l'intérieur des travaux, descente et remonte comprises, est d'environ 7.45 heures.

FRANCE.

La loi du 29 juin 1908 a limité la durée du travail à 8 heures depuis l'entrée dans le puits du dernier ouvrier descendant jusqu'à l'arrivée au jour du premier ouvrier remontant.

Cette loi a été modifiée tout récemment par celle du 24 juin 1919. Les articles, dont nous donnons copie ci-dessous, ont été introduits dans la loi.

ART. 9. — La journée des ouvriers et des employés dans les travaux des mines de combustibles, de quelque nature qu'elles soient, celle des ouvriers et employés occupés dans les travaux des autres mines, des minières et des carrières, ainsi que dans les recherches de mines, ne peut excéder la durée de huit heures, tant pour les ouvriers de l'intérieur que pour ceux occupés à l'extérieur des exploitations.

ART. 10. — En ce qui concerne les ouvriers du fond, cette durée est calculée pour chaque poste et pour chaque catégorie d'ouvriers, depuis l'heure réglementaire de l'entrée dans le puits des premiers ouvriers descendant, jusqu'à l'heure réglementaire de l'arrivée au jour des derniers ouvriers remontant.

Pour les mines où l'entrée a lieu par galerie, elle est calculée depuis l'arrivée à l'entrée de la galerie d'accès jusqu'au retour au même point.

ART. 11. — Les dispositions des articles précédents ne portent aucune atteinte aux conventions et aux usages équivalant à des conventions qui, dans certaines exploitations, ont fixé pour la journée une durée inférieure à celle fixée par les articles précédents.

ART. 12. — Pour les travaux continus, un règlement d'administration publique fixera les conditions du travail sans que la durée de présence de chaque ouvrier, calculée comme il est dit à l'article 10, puisse excéder quarante-huit heures par semaine et sans que le nombre d'ouvriers visés par ce règlement puisse dépasser 3 p. c. du nombre d'ouvriers employés dans l'exploitation.

ART. 13. — Par dérogation aux dispositions des articles précédents, la durée de la journée pourra, en cas de guerre ou de tension extérieure, être augmentée au delà de huit heures.

Des dérogations seront décidées par le Ministre chargé des mines, sous sa responsabilité.

PAYS-BAS

Un règlement pris en vertu de la loi minière du 27 avril 1904, limitait à 8 1/2 h. la durée de la journée du travail, comptée depuis le premier ouvrier descendu jusqu'au premier ouvrier remonté.

Ultérieurement cette durée de travail a été réduite à 8 heures les cinq premiers jours de la semaine et à 6 heures pour le samedi.

La semaine est donc de 46 heures; le travail supplémentaire est permis, mais le salaire subit une majoration de 25 p. c. pour les deux premières heures, et de 50 p. c. pour les heures subséquentes. Récemment, les ouvriers ont demandé la journée de 7 heures, mais ils ne l'ont pas obtenue.

ALLEMAGNE

Aucune loi ne fixe la durée du travail dans les mines, mais le règlement d'atelier la détermine à peu près uniformément.

La durée de la journée est comptée depuis le dernier ouvrier descendu jusqu'au premier ouvrier remonté.

Avant la guerre, la durée de la journée était presque partout de 8 heures, mais les heures supplémentaires sont permises et sont toujours nombreuses.

Depuis la guerre, la durée de la journée a été réduite à 7 heures et les ouvriers font encore de nombreuses heures supplémentaires. Les ouvriers ont demandé récemment au cours de la grève mars-avril 1919, dans la Rhur, la journée de 6 heures et une Commission paritaire s'est chargée d'examiner cette revendication. Aucune décision n'a encore été prise et la journée est restée fixée à 7 heures.

A la suite d'une visite faite à Essen, le 17 février 1920, par le chancelier Bauer, il a été convenu entre les exploitants et les mineurs de la Rhur que ceux-ci effectueraient toutes les semaines 7 heures de travail supplémentaires en deux postes de 3 1/2 heures, ce qui fait qu'en ces deux jours, la durée totale des postes effectuée au fond est de 3 1/2 heures.

Nous ignorons si les ouvriers accomplissent en grand nombre ces heures supplémentaires.

TCHÉCO-SLOVAQUIE.

La loi autrichienne du 27 juin 1901 limitait à 9 heures la durée de la journée du travail dans les mines de houille. La durée de la journée est comptée depuis le premier ouvrier descendu jusqu'au dernier ouvrier remonté.

Actuellement, la journée est de 8 heures, mais nous ignorons si la journée est comptée de la même manière que celle de la loi autrichienne.

POLOGNE.

La durée de la présence des ouvriers dans les mines de houille est limitée à 8 heures.

ESPAGNE.

Jusqu'à présent la durée du travail n'est pas limitée dans les mines d'Espagne. Une convention applicable en partie en janvier 1920, a été conclue entre les exploitants et les ouvriers des charbonnages des Asturies, les plus importants du pays, aux termes de laquelle la journée serait de 7 heures pour les ouvriers travaillant à l'intérieur des travaux et à 8 heures pour les ouvriers travaillant à la surface.

*
* *

En Belgique, la journée de travail dans les mines a été réduite à huit heures, par des accords intervenus entre patrons et ouvriers.

Cette réduction est appliquée depuis bientôt un an et nous extrayons du rapport publié par le Ministère de l'Industrie et du Travail les renseignements suivants :

a) Pour les *ouvriers à veine*, le rendement a augmenté dans l'ensemble des charbonnages. Il y a, à Liège et à Charleroi, diminution de l'effet utile et dans les autres bassins, augmentation. L'accroissement du rendement est sensible dans le centre, à Herve et surtout dans le couchant de Mons.

b) Pour les *ouvriers du fond*, le rendement a diminué d'environ 9 p. c. dans l'ensemble. Au Couchant de Mons, il est cependant en légère augmentation; pour les autres bassins, la diminution s'accroît du Centre au Plateau de Herve.

c) Pour les *ouvriers du fond et de la surface*, la diminution du rendement est plus sensible que pour les ouvriers du fond; elle atteint 12 1/2 p. c. pour l'ensemble et affecte tous les bassins. La gradation de l'ouest vers l'est est curieuse

Les ouvriers dont l'effet utile a diminué sont des ouvriers du fond autres que les ouvriers à veine et surtout les ouvriers de la surface. Il a donc fallu augmenter le nombre de ces ouvriers. Le tableau suivant, déduit du nombre de journées faites, montre comment s'est modifiée la répartition des ouvriers mineurs :

	1913. p. c.	Janvier 1920. p. c.
Ouvriers à veine	16.6	14.2
Ouvriers du fond	71.8	69.4
Ouvriers de la surface.	28.2	50.8
Ouvriers du fond et de la surface	100.0	100.0

Je me borne, pour le moment, à signaler ces variations, dont il serait cependant très intéressant d'analyser les causes.

Les productions par journée d'ouvrier indiquées dans les tableaux sont des moyennes se rapportant à un ensemble d'exploitations. Les productions unitaires par charbonnages diffèrent souvent beaucoup de la moyenne et n'ont pas toutes varié dans le même sens de 1913 à 1920.

Le mois de janvier 1920 fut normal pour la plupart des charbonnages du pays. La production a atteint dans l'ensemble 98 p. c. de la production moyenne 1913. Quelques exploitations du bassin de Seraing furent cependant affectées par les inondations de la Meuse.

La comparaison entre les résultats de l'année 1913 et de janvier 1920 ne manque pas d'intérêt, car elle permet d'entrevoir les conséquences sur l'industrie charbonnière du bouleversement économique amené par la guerre et l'introduction de la journée de huit heures pour les ouvriers du fond et de la journée de huit heures vingt pour les ouvriers de la surface.

Nous n'avons pas compris dans notre étude le bassin de Namur peu important et pour lequel certains renseignements font défaut. Nous n'y avons pas compris les charbonnages qui ont été abandonnés de 1913 à 1920, non plus que le charbonnage du Limbourg actuellement en activité, qui n'était encore qu'en préparation en 1913.

Pour établir le rendement par journée on a comparé l'extraction au nombre total de journées faites non seulement pendant les jours d'extraction mais également pendant les jours de chômage.

Le tableau suivant indique les différences en kilogrammes des productions par journée d'ouvrier de 1913 et de janvier 1920.

+ signifie une augmentation de janvier 1920 par rapport à 1913 et — une diminution. Le pourcentage est pris par rapport à la production de 1913.

BASSINS.		Ouvriers à veine. (a)	Ouvriers du fond. (b)	Ouvriers du fond et de la surface. (c)
Couchant de Mons	Kil.	+ 417	+ 18	— 17
	P. c.	17.2	2.9	3.7
Centre	Kil.	+ 257	— 72	— 54
	P. c.	8.6	9.7	10.1
Charleroi	Kil.	— 041	— 97	— 83
	P. c.	3.9	11.6	14.4
Liège	Kil.	— 91	— 98	— 86
	P. c.	2.8	14.7	17.6
Plateau de Herve	Kil.	+ 128	— 144	— 185
	P. c.	9.6	16.5	14.4
Ensemble.	Kil.	+ 82	— 68	— 66
	P. c.	2.6	9.3	12.5

La Section centrale a voulu, comme celle qui a examiné anciennement le projet de M. Destrée, savoir si la réduction des heures de travail, pour les travailleurs de la mine pouvait avoir les conséquences énumérées dans les questions posées à l'occasion de l'examen du dit projet.

*
* *

La concurrence étrangère et la baisse des salaires ne doivent plus être envisagées en ce moment. Comme nous l'avons vu, tous les pays producteurs de charbon ont diminué la longueur de la journée de travail dans les mines, soit législativement, soit par des accords intervenus entre patrons et ouvriers.

*
* *

D'un autre côté, l'application du travail de huit heures est en vigueur en Belgique depuis quelque temps déjà et nous constatons que la production n'a pas été défavorablement influencée.

L'effet utile des ouvriers à veine a plutôt augmenté et une meilleure organisation des moyens de transports dans les mines, (l'emploi de locomotives à

benzine, par exemple), amènerait rapidement le rendement des autres membres du personnel du fond à un taux supérieur à celui d'avant la réglementation.

* *

Aucune statistique ne nous permet de comparer la longévité des travailleurs de la mine à celle de ceux des autres industries. Il n'y a que les indications que nous pouvons trouver dans les administrations des nombreuses Mutualités qui peuvent nous éclairer, quelque peu, à ce sujet. Les cotisations des adhérents aux sociétés mutualistes composées de houilleurs sont généralement plus élevées que celles réclamées dans les groupements similaires composés d'ouvriers appartenant à d'autres professions.

* *

Votre Section centrale a en conséquence adopté le projet de loi qui vous est soumis.

Le Rapporteur,

J. MANSART.

Le Président,

H. CARTON DE WIART.



ANNEXE.

12 juin 1920.

Renseignements fournis par le Gouvernement.

Influence sur la durée du travail productif d'une nouvelle définition de la journée qui limiterait à huit heures la présence des ouvriers d'un poste entre le commencement de la descente et la fin de la remonte.

La loi du 31 décembre 1909, fixant à 9 heures la durée de la journée de travail dans les mines, stipule que ce temps est compté pour chaque équipe, entre l'entrée dans le puits des premiers ouvriers descendant et l'arrivée au jour des premiers ouvriers remontant. Cette durée a été réduite à 8 heures depuis le 1^{er} décembre 1919.

Dans sa proposition de loi sur la durée de la journée de travail, M. Lombard compte la durée de la présence des ouvriers dans les mines depuis le premier ouvrier descendu jusqu'au dernier remonté pour l'ensemble du poste. La durée moyenne de présence de l'ouvrier dans la mine ne serait donc plus de 8 heures, mais de huit heures moins le temps nécessaire pour une translation de tout le poste ; ce temps est loin d'être le même pour tous les charbonnages. Il dépend de nombreux facteurs : la capacité des cages, la vitesse de translation, l'importance du personnel.

Dans cinq charbonnages, pour lesquels des renseignements ont été recueillis, ce temps a varié de 30 à 60 minutes.

Il en résulte que cette modification n'atteindrait pas au même degré les différents charbonnages.

Parfois la translation est fractionnée. Des intervalles plus ou moins longs séparent les translations des différentes catégories d'ouvriers dans le but d'obtenir une organisation plus profitable du travail dans le fond.

Le temps écoulé depuis la descente du premier ouvrier du poste jusqu'à la descente du dernier peut alors atteindre deux heures.

Il est à noter, en outre, que la diminution du travail productif sera plus que proportionnelle à la diminution du temps de présence de l'ouvrier dans les travaux.

En effet, seulement une partie de l'activité de l'ouvrier pendant sa présence dans la mine est productive ; certaines de ses occupations, tout en étant indispensables, ne sont pas directement productives, telles par exemple que la descente et la remonte dans le puits, l'attente à l'accrochage, la circulation pour se rendre au chantier et pour en revenir, la préparation des outils et leur remise en place, les repas et les repos nécessaires ou mêmes accidentels.

Lors des réductions successives de la durée de la journée on s'est efforcé de réduire ces temps morts, on ne doit donc plus espérer pouvoir encore récupérer beaucoup de ce côté.

Parmi les charbonnages, dans lesquels l'enquête a été faite, il y en a deux, ceux désignés par les lettres A et B dans les tableaux ci-joints, où la Direction s'est livrée depuis plusieurs années à des chronométrages de leurs ouvriers.

D'après les rapports de ces chronométrages on a pu déterminer le temps du travail productif des ouvriers.

Quelques autres charbonnages ont effectué, à notre demande, des chronométrages de certains de leurs ouvriers.

Les tableaux ci-joints résument les renseignements recueillis au cours de ce travail ; ces données permettent d'estimer quelle serait la diminution probable du travail productif qui résulterait de la nouvelle réduction de la journée de travail, celle-ci égale à la durée d'une translation de tout le poste, se porterait entièrement sur la durée du travail effectif qui est égale à la durée totale diminuée de la durée des travaux morts ou non productifs.

Dans les tableaux I et II, la durée actuelle de huit heures de présence de quelques ouvriers a été divisée entre temps improductif et travail productif. Le temps improductif est celui qui est nécessaire pour la descente et la montée de l'ouvrier, pour se rendre au chantier et en revenir, pour préparer les outils, il s'allonge de la durée des repos prévus et des interruptions inévitables du travail. Le travail productif est décomposé en plusieurs parties qui diffèrent suivant la catégorie de l'ouvrier.

Les trois dernières colonnes des tableaux mettent en regard la durée du travail productif, le temps de présence de l'ouvrier, descente et remonte comprises, et enfin la durée de l'une des translations dans le puits du poste.

OUVRIERS A LA PIERRE ET

Charbonnages.	TEMPS IMPRODUCTIF EN MINUTES					
	Les deux translations.	Les deux circulations.	Préparation des outils.	Repos réguliers.	Repos accidentels ou volontaires.	Total des temps improductifs.
1 ^o Ouvriers						
A.	19	20	12	29	13	93
Id.	15	32	16	48	25	136
Id.	16	19	11	14	19	79
Id.	20	19	12	35	13	99
Id.	14	23	12	18	11	78
Id.	18	2	7	29	12	68
Id.	14	19	20	15	11	79
Id.	17	23	37	30	42	158
Id.	21	6	28	38	30	123
C.	10	45	—	45		100
2 ^o Transport par						
D.	»	»	»	»	»	»
C.	10	20	»	76		106

TABLEAU I.

OUVRIERS DES TRANSPORTS

TEMPS PRODUCTIF EN MINUTES							
Déblayage et chargement.	Pose des rails.	Minage.	Boisage.	Divers.	Total des temps productifs.	Total de la pré- sence, descente et remonte comprises.	Durée d'une translation.

à la Pierre.

203	»	»	130	50	385	478	45
183	»	»	98	66	347	483	45
207	»	38	39	108	402	481	45
239	»	23	81	35	378	477	45
247	»	»	111	42	400	478	45
300	»	»	45	63	408	476	45
127	»	86	132	46	391	470	45
197	»	»	40	85	322	480	45
202	»	64	30	54	350	473	45
»	»	»	»	»	380	480	60

hommes et par chevaux.

»	»	»	»	»	424	480	50
»	»	»	»	»	374	480	60

OUVRIERS

Charbonnages.	TEMPS PRODUCTIF EN MINUTES					
	Les deux translations.	Les deux circulations.	Préparation des outils.	Repos réguliers.	Repos accidentels ou volontaires.	Total des temps improductifs.
A.	16	25	15	32	59	147
—	11	26	14	31	49	131
—	11	23	22	36	47	139
—	14	22	17	37	45	135
—	13	24	14	37	10	98
—	16	20	13	38	42	129
—	15	17	12	35	54	133
—	16	13	16	19	33	97
—	17	22	13	21	56	129
—	17	23	12	24	51	127
—	18	26	32	23	25	124
—	12	34	32	26	131	225
—	14	30	8	29	26	107
—	14	20	18	54	35	141
B.	20	55	»	40		115
—	19	57	»	40		116
—	20	57	»	41		118
—	19	56	»	40		115
—	20	56	»	43		129
E.	20	70	»	30		120
D.	23	68	»	30		121
F.	»	»	»	30		105
C.	10	45	»	35		90

TABLEAU II.

A LA VEINE

TEMPS PRODUCTIFS EN MINUTES						
Abatage.	Boutage ou pelletage.	Boisage.	Divers.	Total des temps productifs.	Total de la présence descente et remonte comprises (en minutes)	Durée d'une translation de poste (en minutes).
128	117	49	36	330	477	45
181	132	34	»	347	478	45
140	120	58	24	342	487	45
120	148	71	12	351	486	45
132	50	169	29	380	478	45
81	201	45	24	351	480	45
165	38	124	30	357	490	45
222	31	102	36	391	488	45
170	102	68	15	355	484	45
174	84	72	36	366	493	45
273	72	11	7	363	487	45
114	128	13	4	259	484	45
125	153	26	76	380	487	45
152	70	72	39	333	474	45
173	99	58	30	365	480	45
175	95	78	16	364	480	45
190	99	69	4	362	480	45
124	113	27	»	364	480	45
186	118	31	26	361	480	45
»	»	»	»	360	480	30
»	»	»	»	359	480	50
»	»	»	»	375	480	30
290	»	55	45	390	480	60

Il résulte de ces tableaux que si l'on comprend dans la durée du poste le temps nécessaire à la remonte de tous les ouvriers, on diminue la durée de la présence de chaque ouvrier de 30 à 60 minutes suivant les charbonnages. Si l'on admet qu'il n'y a rien ou très peu à gagner sur les temps productifs, on doit conclure que la diminution de la présence affectera exclusivement ou presque exclusivement la durée du travail productif.

L'on a calculé dans les tableaux III et IV, ci-après, dans quelles proportions ce travail productif serait diminué.

Le pourcentage probable de la réduction du travail productif est calculé d'après la formule suivante :

$$100 \frac{\text{Durée d'une translation du poste.}}{\text{Durée actuelle du travail effectif.}}$$

Ce qui donne les résultats suivants :

Tableau III. — Ouvriers à la pierre.

Charbonnage A.

$$1^{\text{er}} \text{ ouvrier } 100 \frac{45}{385} = 11,7$$

$$2^{\text{e}} \text{ ouvrier } 100 \frac{45}{347} = 13,0$$

$$3^{\text{e}} \text{ ouvrier } 100 \frac{45}{402} = 11,2$$

$$4^{\text{e}} \text{ ouvrier } 100 \frac{45}{378} = 11,9$$

$$5^{\text{e}} \text{ ouvrier } 100 \frac{45}{400} = 11,2$$

$$6^{\text{e}} \text{ ouvrier } 100 \frac{45}{408} = 11,0$$

$$7^{\text{e}} \text{ ouvrier } 100 \frac{45}{391} = 11,5$$

$$8^{\text{e}} \text{ ouvrier } 100 \frac{45}{322} = 14,0$$

$$9^{\text{e}} \text{ ouvrier } 100 \frac{45}{350} = 12,9$$

Charbonnage B.

$$100 \frac{60}{380} = 15,8$$

Transport par hommes.

Charbonnage C.

$$100 \frac{60}{374} = 16,0$$

Transport par chevaux.

Charbonnage D.

$$100 \frac{50}{424} = 11,8$$

Tableau IV. — Ouvriers à veine.

Charbonnage A.

$$1) 100 \frac{45}{330} = 13,6$$

$$8) 100 \frac{45}{391} = 11,5$$

$$2) 100 \frac{45}{347} = 13,0$$

$$9) 100 \frac{45}{355} = 12,7$$

$$3) 100 \frac{45}{342} = 13,2$$

$$10) 100 \frac{45}{366} = 12,3$$

$$4) 100 \frac{45}{351} = 12,8$$

$$11) 100 \frac{45}{363} = 12,3$$

$$5) 100 \frac{45}{380} = 11,8$$

$$12) 100 \frac{45}{289} = 17,4$$

$$6) 100 \frac{45}{351} = 12,8$$

$$13) 100 \frac{45}{380} = 11,8$$

$$7) 100 \frac{45}{357} = 12,6$$

$$14) 100 \frac{45}{333} = 13,5$$

Charbonnage B.

$$1) 100 \frac{45}{363} = 12,3$$

$$2) 100 \frac{45}{364} = 12,4$$

Charbonnage B.

$$3) 100 \frac{45}{362} = 12,4$$

$$4) 100 \frac{45}{364} = 12,4$$

$$5) 100 \frac{45}{361} = 12,5$$

Charbonnage E.

$$1) 100 \frac{50}{560} = 8,5$$

Charbonnage D.

$$100 \frac{50}{359} = 13,9$$

Charbonnage F.

$$100 \frac{30}{373} = 8,0$$

Charbonnage C.

$$100 \frac{45}{390} = 11,5$$

Il résulte de ces deux derniers tableaux que l'application de la nouvelle définition réduirait de 12 p. c. en moyenne la durée du travail productif des ouvriers qui ont été pris comme exemple, mais les valeurs extrêmes de cette réduction sont 8 et 17 p. c.

CONCLUSION.

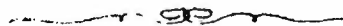
Actuellement, la durée de la présence du *poste* est de 8 heures, remonte non comprise et *chaque ouvrier* est présent dans la mine 8 heures environ, descente et remonte comprises.

Si, comme le propose M. Lombard, on comprend la remonte dans la durée du poste, la durée de présence des ouvriers au fond sera diminuée de la durée de la remonte, soit de 30 à 60 minutes suivant les charbonnages. La proposition faite aura donc cette double conséquence :

1° De diminuer la durée de présence de tous les ouvriers dans tous les charbonnages ;

2° De la diminuer inégalement : les valeurs extrêmes de la réduction étant environ de 6 et 12 p. c. de la durée actuelle de présence.

Cette réduction inégale de la durée de présence des ouvriers affectera grandement la durée du travail productif qui sera diminuée dans une proportion variant de 8 à 17 p. c. dans les quelques charbonnages qui ont été étudiés à ce point de vue.



Kamer der Volksvertegenwoordigers.

VERGADERING VAN 17 JUNI 1920.

Wetsvoorstel

tot bepaling van den achturendag in de mijnen (1).

VERSLAG

NAMENS DE MIDDENAFDEELING (2) UITGEBRACHT DOOR DEN HEER MANSART.

MIJNE HEEREN,

Het onderzoek in de afdeelingen gaf de volgende uitslagen :

Eerste afdeeling. — Het ontwerp wordt, zonder bespreking goedgekeurd met 12 stemmen tegen 1 en 4 onthoudingen.

Tweede afdeeling. — Nadat een lid had doen opmerken dat het verkieslijk ware het ontwerp toe te voegen aan het algemeen ontwerp, werd het eenstemmig goedgekeurd.

Derde afdeeling. — Zonder opmerkingen eenparig aangenomen.

Vierde afdeeling. — Wat in het ontwerp overeenkomt met hetgeen in het algemeen ontwerp staat vermeld, wordt aangenomen. De afdeeling is van oordeel dat dit voorstel dient onderzocht te worden tegelijkertijd als het algemeen ontwerp en dat de Middenafdeeling dezelfde dient te zijn.

Vijfde afdeeling. — Een lid doet opmerken dat wij, tegenover 1913, een tekort hebben van 7 miljoen ton, voortbrenging en invoer inbegrepen. Naar hij beweert, zou het voorstel voor gevolg hebben dit tekort te vergrooten. Wil het land zijne vroegere bedrijvigheid herwinnen, dan moet dit tekort door de voortbrenging en den invoer worden vergoed. Daarna wordt het ontwerp met eenparigheid, min 2 stemmen tegen en 3 onthoudingen, aangenomen.

Zesde afdeeling. — Stelt voor, het voorstel te verwijzen naar de Midden-

(1) Wetsvoorstel, nr 129.

De Middenafdeeling, voorgezeten door den heer Carton de Wiart, bestond uit de heeren Mansart, Troclet, Golenvaux, Mabille, Léonard, Bologne.

afdeeling belast met het onderzoek van het algemeen wetsontwerp op den achturedag. Er wordt aangedrongen op de gewichtigheid van het vraagstuk van het afdalen en het wederophalen.

De meerderheid der Middenafdeeling is van oordeel dat het ingediende voorstel moet behandeld worden buiten het ontwerp, door de Regeering op 26 Maart 1920 ingediend tot instelling van den achturedag en van de acht-en-veertigurenwerk, dat insgelijks op den arbeid in de mijnen van toepassing is. Zij beslist het onderzoek van het voorstel voort te zetten, onder voorbehoud zich in betrekking te stellen met de Middenafdeeling die met het algemeen ontwerp is belast.

*
* *

Reeds ter vergadering van 30 Juli 1891 werd door den heer Paul Janson een wetsvoorstel ingediend, waarbij, voorloopig en voor een tijdsbestek van twee jaren, de arbeidsduur in de kolenmijnen op 10 uren werd beperkt.

Eenstemmig werd zijn voorstel door de Middenafdeeling verworpen.

*
* *

Koninklijke besluiten van 13 Maart 1893, genomen ter uitvoering van de wet van 13 December 1889 (*Wet houdende regeling van den arbeid der vrouwen en der kinderen in de nijverheidsinrichtingen*) hebben der arbeidsduur van het beschermd personeel in de mijnen geregeld. Door de wet zelf (art. 9) werden, te rekenen van 1 Januari 1892, de meisjes en de vrouwen beneden 21 jaar van de ondergrondse werken uitgesloten.

*
* *

Den 26ⁿ Februari 1903 werd door de heeren Destrée c. s. een wetsvoorstel ingediend, waarbij, een jaar na de afkondiging der wet, de normale ondergrondse arbeidsdag in de mijnen niet *negen uren mag overschrijden*, te rekenen van het oogenblik der afdaling tot het oogenblik der wederophaling en, dat drie jaren na deze afkondiging, de duur niet *acht uren mag te boven gaan*.

De Middenafdeeling, belast met het onderzoek van het wetsvoorstel Destrée en bestaande uit de heeren Cooreman, voorzitter, Mabilie, Feron, Woeste, Cousot en Mansart, heeft de volgende vragen gericht tot de Regeering :

- 1^o Welk is, over 't algemeen, de arbeidsduur in de Belgische mijnen ?
- 2^o Hoe lang duurt die arbeid in den vreemde ?
- 3^o Zal de mededinging nog vol te houden zijn, zoo men den duur van den arbeidsdag tot negen of acht uren beperkt ?
- 4^o Valt er niet te vreezen voor eene vermindering van loon ?
- 5^o Is het mogelijk een maximum van den dagelijkschen arbeidsduur te bepalen voor de verschillende klassen van werklieden die in de mijnen arbeiden ?

6° Hoe is het gelegen, in de wetgeving der verschillende landen, met de beperking van den arbeidsdag in de mijnen ?

7° Welk is de levensduur der kolenmijnwerkers, vergeleken bij dien der andere nijverheidswerklieden ?

8° Is er eene statistiek over den arbeidsduur der kolenmijnwerkers in de verschillende landen ?

De zeer uitgebreide antwoorden op deze vragen alsmede tabellen werden toen aan de leden van de Kamer der Volksvertegenwoordigers rondgedeeld (*Vergadering van 28 Februari 1907, stuk n° 91*).

De heer Cousot, verslaggever van de Middenafdeeling, maakte over het vraagstuk betreffende de beperking van den arbeidsduur eene zeer grondige studie. (Het verslag werd ter vergadering van 18 December 1908 ingediend, stuk n° 39.)

Ten slotte, heeft de Afdeeling, na tamelijk lange besprekingen, **HET EERSTE ARTIKEL** goedgekeurd naar den volgende tekst :

« Eén jaar na de afkondiging van deze wet, mag, voor de arbeiders in de » kolenmijnen, met uitzondering van de werklieden belast met het toezicht » en met het onderhoud der stallen, de gewone duur van den dagelijkschen » ondergrondschen arbeid niet 9 $\frac{1}{2}$ uren te boven gaan, gerekend vanaf het » oogenblik dat de eerste werker wordt neergelaten tot aan dit waarop de » eerste werker weder wordt opgehaald, dat is van dag tot dag.

» Twee jaren nadien, mag hij niet 9 uren te boven gaan. Deze bepalingen » zijn van toepassing zoowel op de mecaniciens bij de putten, waar het perso- » neel wordt neergelaten en weder opgehaald, als op die bij de putten van » uitgraving.

» Een koninklijk besluit mag den duur van den arbeid verminderen in » de kolenmijnen die vooral ongezond worden door bovenmatige hitte of » vochtigheid.

» Door de zorgen der Regeering wordt, na elke verkorting van arbeids- » duur, aan de Kamer verslag gedaan over de gevolgen der wet. »

ART. 2. — « Koninklijke besluiten kunnen, het bestuur der mijnen » gehoord, zekere nijverheidshoofden persoonlijk ontslaan... Bij ongevallen, » die de ontginning in gevaar brengen, en tot verzekering van de veiligheid » der mijn, mogen de hoofden van den exploitatiedienst den duur van den » arbeid verlengen ; daarvan moeten zij onverwijld kennis geven aan den » ingenieur der mijnen ; deze bepaalt de voorwaarden vereischt voor die » afwijking ».

De tekst der Middenafdeeling werd niet aangenomen ; na sommige wijzigingen te hebben ondergaan, werd het ontwerp naar den Senaat gezonden, die het volkomen gewijzigd naar de Kamer terugstuurde, en de wet werd den 1^{er} Januari 1910 afgekondigd ; de eerste twee artikelen, die er den grondslag van uitmaken, luiden aldus :

« **ARTIKEL 1.** — Het is verboden, de arbeiders, die worden gebezigd voor » de ondergrondsche werken in de kolenmijnen, langer voor den arbeid te » gebruiken dan gedurende den bij deze wet bepaalden tijd.

» De duur van den arbeidsdag kan evenwel, bij koninklijk besluit, naar

» mate van de dringende behoeften van den dienst, ten hoogste één uur
 » worden verlengd voor de werklieden belast met het toezicht of aangesteld
 » bij de machines, voor de aanhakers in de schachten, alsmede voor de
 » paardenvoerders en hunne helpers. »

» ARTIKEL 2. — De duur van den gewonen arbeidsdag mag negen uren
 » niet overschrijden; deze worden, voor elke ploeg, gerekend van het
 » oogenblik, waarop de eerste neergelaten werklieden in de schacht treden,
 » en dat waarop de eerste opgehaalde werklieden bovenkomen. »

Machinisten bij de ophaaltuigen.

Den 16ⁿ Februari 1910 werd door den heer Mabilie een wetsontwerp ingediend tot beperking van den arbeidsduur der machinisten bij de ophaalbakken in de kolenmijnen.

* *

Tijdens de behandeling der wet van 31 December 1909 tot beperking van den arbeidsduur bij de ondergrondse werken in de mijnen, werd reeds een amendement ingediend, waarbij de meëaniciens bij de ophaalbakken worden gelijkgesteld met de ondergrondse werklieden.

Dit voorstel werd door de bijzondere commissie van 1912 aangenomen en ik werd belast met het verslag; doch, ten einde het wisselen der ploegen toe te laten en een rusttijd van 24 uren aan elk dezer, om de beurt, te vergunnen, heeft de commissie het voorstel aangevuld door eene bepaling ontleend aan artikel 34 van het koninklijk besluit van 10 December 1910, luidende als volgt :

« Uitzondering wordt gemaakt voor de Zondagen en andere werklooze dagen, waarop die tijd op twaalf uren mag gebracht worden. »

* *

Den 26ⁿ Februari 1913, heeft de heer Mabilie over hetzelfde onderwerp een voorstel ingediend, waarvan het eenig artikel luidt als volgt :

« Na een arbeid van acht uren, mogen de machinisten bij de ophaaltuigen
 » niet meer worden gebezigd voor de werken der steenkolenmijn, behalve
 » echter op Zondagen en andere dagen van arbeidsstilstand; dan mag de
 » werktijd twaalf uren duren. »

* *

De Kamer heeft den tekst gewijzigd als volgt : « De machinisten bij de
 » ophaaltuigen mogen, op de werkdagen, niet langer dan negen uren in de
 » kolenmijn opgehouden worden.

» Aan het overbrengen mag men ze slechts gedurende ten hoogste acht uren doen arbeiden.

» Uitzondering wordt gemaakt voor de Zondagen en de andere dagen

» van arbeidsstilstand; dan mag de duur der aanwezigheid worden gebracht tot op twaalf uren, gedurende welke er mag worden gearbeid aan het overbrengen evenals aan de overige werken ».

Op zijne beurt heeft de Senaat het voorstel gewijzigd als volgt :

« ART. 1. — Het doen arbeiden van de machinisten bij de ophaalwerktuigen in de kolenmijnen wordt afhankelijk gesteld van de hierna bepaalde regelen .

» ART. 2. — Die werklieden mag men niet langer in de kolenmijn doen verblijven dan gedurende *negen en-een half uur* per etmaal.

» Na een arbeidstijd van *acht uren* mogen zij het personenvervoer niet meer doen geschieden, tenzij als hulpmachinist.

» ART. 3. — Op Zondagen en andere dagen van arbeidsstilstand mag, zonder onderscheid van arbeid, de verblijftijd worden gebracht tot op *twaalf uren*. »

* * *

Ter vergadering van 9 April 1919 werd door de heeren Dejardin c. s. een wetsvoorstel ingediend, dat, vervallen zijnde door de ontbinding, overgenomen werd door de heeren Lombard c. s.

Dit voorstel omsluit al de arbeiders die in de kolenmijnen werken, zoo boven als onder den grond.

Het bepaald dat de gewone arbeidsduur niet *acht uren* per etmaal mag overschrijden.

Voor de werklieden arbeidende in de ondergrondse werken wordt die duur, voor elke ploeg, gerekend vanaf het oogenblik, waarop de eerste neergelaten werklieden in de schacht treden, tot dit waarop de laatste opgehaalde werklieden bovenkomen.

Er wordt niettemin uitzondering gemaakt op den regel. Artikel 1 bepaald, dat de duur van den gewonen arbeidsdag evenwel, bij koninklijk besluit, naar mate van de dringende behoeften van den dienst, ten hoogste één half uur kan worden verlengd voor de werklieden belast met het toezicht of aangesteld bij de machines, voor de aanhakers in de schachten, alsmede voor de paardenvoerders en hunne helpers.

Voor de bovengrondse werklieden (met uitzondering van dit soort waar de arbeid niet mag onderbroken worden, en voor wie de arbeidsdag niet *acht uren* mag overschrijden, zooals voor de machinisten en de stokers bij voorbeeld) mag de aanwezigheidsduur niet *negen uren* overschrijden, met inbegrip van ten minste een uur voor de twee maaltijden.

Naar luid van het ontwerp kan insgelijks een *grootere vermindering* worden opgelegd, krachtens een koninklijk besluit, ten voordeele van de werklieden die met ongezonden arbeid zijn belast.

Het verbod is niet van toepassing op de spoedeisvende werken, opgelegd door een geval van overmacht of van noodzakelijkheid gaande buiten de gewone vooruitzichten der onderneming.

* * *

Het voorgaande betreft slechts de werklieden die in de steenkolenmijnen arbeiden. Van andere zijden ook werd de zaak reeds aangevat; sommige ontwerpen, ofschoon met een algemeen karakter, doelden niettemin ook op de mijnwerkers; andere ontwerpen golden de arbeiders van andere bedrijven.

Tijdens het zittingsjaar 1894-1895 werd door den heer Helleputte een wetsvoorstel ingediend op den arbeidsduur en op de Zondagsrust.

Gedurende denzelfden zittingstijd werd door den heer Bertrand een wetsvoorstel ingediend op het nachtwerk en de Zondagsrust, alsmede een wetsvoorstel tot regeling van den arbeidsduur.

In 1901-1902 heeft de heer Denis een wetsvoorstel ingediend betreffende de arbeidsmarkt, de statistiek der werkloosheid en de verzekering tegen de werkloosheid.

In 1904-1905 werd door den heer de Béthune een wetsvoorstel ingediend tot regeling van den arbeid in de steenbakkerijen.

In 1906-1907 werd door den heer Bertrand een wetsvoorstel ingediend tot regeling van het werk der vrouwen, der jongelingen en der kinderen in de nijverheidsbedrijven.

In 1910-1911 heeft de heer Verheyen een wetsvoorstel ingediend tot regeling van den duur van het nachtwerk en van den leertijd in de diamant-nijverheid.

DE ARBEIDSDUUR IN DE BUITENLANDSCHE MIJNEN.

VEREENIGDE STATEN

De arbeidsduur in de kolenmijnen der Vereenigde Staten wordt door wet noch reglement beperkt.

De Amerikaansche Grondwet zou niet de afkondiging toelaten van eene wet tot beperking van den arbeidsduur in al de Staten, en op deze grondwettelijke belemmering beriep men zich, zooals men zich zal herinneren, toen er sprake was van de deelneming der Vereenigde Staten aan de Internationale Arbeidsconferentie te Washington.

Feitelijk is de achturedag in de mijnen niet geheel ingevoerd in de Vereenigde Staten.

Naar de jongste uitgaven van het «Geological Survey», wordt de arbeidersbevolking, volgens den dagelijkschen arbeidsduur ingedeeld als volgt :

8 uren.	. . .	60 t. h. der arbeiders.
9 — . . .	17	— —
10 — . . .	23	— —

Op het einde van verleden jaar had eene groote werkstaking plaats in de mijnen van asfaltkool, ten gevolge waarvan de arbeidsduur werd verkort, doch wij weten niet in welke mate.

De werklieden, die verplicht waren het werk te staken op sommige

dagen omdat de voortbrenging grooter was dan het verbruik, vroegen om slechts 6 of 7 uren daags te arbeiden, doch op al de dagen der week.

De 36-urenweek was een der eischen van de werkstakers. Thans worden de arbeidsvoorwaarden der mijnwerkers behandeld door de nijverheidscommissie, waarvan de werkzaamheden nog niet geëindigd zijn.

GROOT-BRITANNIË.

De wet van 1908 heeft den arbeidsduur in de kolenmijnen op 8 uren beperkt. De duur van den arbeidsdag wordt berekend vanaf het voltrekken der neerlating tot den aanvang der ophaling. In 't algemeen is men van oordeel, dat het vervoer van een post gemiddeld 45 minuten duurt; onder het beheer der wet van 1908, was de verblijftijd van elk der werklieden in de mijn 8.45 uren.

Ten gevolge van de werkzaamheden der « Sankey-Commissie » werd de wet van 1908 gewijzigd en de duur van den arbeidsdag op 7 uren verlaagd met ingang van 16 Juli 1919. Dus bedraagt thans de gemiddelde verblijftijd van de werklieden in de mijnen, neerlating en ophaling er bij begrepen, ongeveer 7.45 uren.

FRANKRIJK.

De wet van 29 Juni 1905 heeft den arbeidsduur op 8 uren beperkt vanaf de neerlating in de schacht van den laatsten neergelaten werkman tot het bovenkomen van den eersten opgehaalden werkman.

Deze wet werd onlangs gewijzigd door die van 24 Juni 1919. De artikelen, welke wij hieronder overnemen, werden in de wet ingelascht.

ART. 9. — De arbeidsdag van de werklieden en bedienden in de werken der kolenmijnen, van welken aard zij ook zijn mogen, die van de werklieden en bedienden arbeidende aan de werken van andere mijnen, graveerijen en steengroeven, alsmede aan de mijnopsporingen, mag niet acht uren overschrijden, zooowel voor de werklieden binnen de mijn als voor die arbeidende buiten de ondernemingen.

ART. 10. — Wat betreft de ondergrondse werklieden, wordt die duur voor elken post en voor elke soort werklieden berekend vanaf de vastgestelde uur voor het intreden in de schacht van de eerste neergelaten werklieden tot het vastgestelde uur voor het uittreden van de laatste opgehaalde werklieden.

Voor de mijnen, waar het intreden geschiedt per galerij, wordt hij berekend vanaf het aankomen aan den ingang der toegangsgalerij tot de terugkomst op dezelfde plaats.

ART. 11. — De bepalingen van de vorige artikelen brengen geen wijziging in de overeenkomsten en in de als overeenkomsten geldende gebruiken, krachtens welke, in sommige ondernemingen, een mindere duur dan die, bij de vorige artikelen voorzien, voor den arbeidsdag werd bepaald.

ART. 12. — Voor de ononderbroken werken bepaalt een reglement van algemeen bestuur de arbeidsvoorwaarden, zonder dat de verblijftijd van elken werkman, berekend naar het bepaalde in artikel 10, acht en veertig uren per week mag overschrijden en zonder dat het getal werklieden, bij dit reglement bedoeld, meer dan 5 t. h. van het getal werklieden, in de onderneming arbeidende, mag bedragen.

ART. 13. — Met afwijking van het bepaalde in de vorige artikelen kan de duur van den arbeidsdag, in geval van oorlog of van buitenlandsche spanning, op meer dan acht uren vastgesteld worden.

Over die afwijkingen wordt, onder zijne verantwoordelijkheid, beslist door den Minister belast met de mijnzaken.

NEDERLAND.

Door een reglement, ingevoerd krachtens de mijnwet van 27 April 1904, wordt de arbeidsdag beperkt op acht en een half uur, te rekenen van het oogenblik, waarop de eerste werkman neergelaten wordt, tot wanneer de eerste werkman weeder opgehaald is.

Later werd de arbeidslag op acht uren beperkt voor de eerste vijf dagen der week op zes uren voor den Zaterdag.

Aldus bedraagt de werkweek zes-en-veertig uren; overwerk is toegelaten, mits eene loonsverhooging van 25 t. h. voor de eerste twee uren, van 50 t. h. voor de volgende uren. Onlangs hebben de werklieden den zeventiendag gevraagd, doch hem niet bekomen.

DUITSCHLAND.

De arbeidsduur in de mijnen wordt door geene wet hoegenaamd bepaald, doch wel door het reglement op de werkhuizen, dat hem op schier gelijke wijze vaststelt.

De arbeidsdag wordt gerekend vanaf het oogenblik, dat de laatste werkman neergelaten wordt tot wanneer de eerste is opgehaald.

Vóór den oorlog bedroeg de arbeidsdag schier overal acht uren, doch de overuren zijn toegelaten en steeds talrijk.

Sedert den oorlog werd de arbeidsdag tot zeven uren verminderd en de werklieden maken nog vele overuren. Onlangs hebben de werklieden, tijdens de werkstaking Maart-April 1919, in het Roerbekken, de zesurendag gevraagd en eene paritaire commissie werd met het onderzoek van dezen eisch belast. Geene beslissing werd tot nu toe genomen en de arbeidsdag bleef bepaald op zeven uren.

Naar aanleiding van een bezoek door den kanselier Bauer den 17^e Februari 1920 te Essen afgelegd, werd tusschen de ondernemers en de mijnwerkers van het Roerbekken overeengekomen, dat dezen alle weken zeven uren overwerk zouden leveren in twee ploegen van drie en een half uur, waardoor, op deze twee dagen, de geheele arbeidsduur der ploegen in den ondergrond op tien en een half uur komt te staan.

Het is ons niet bekend, of de werklieden in grooten getale dit overwerk leveren.

TSJECHO-SLOWAKIJE.

Door de Oostenrijksche wet van 27 Juni 1901 werd de arbeidsdag in de steenkolenmijnen op negen uren bepaald. De arbeidsduur wordt gerekend vanaf het oogenblik dat de eerste werkmán neergelaten wordt tot wanneer de laatste is opgehaald.

Thans bedraagt de arbeidsdag 8 uren, doch wij weten niet, of de arbeidsdag op dezelfde wijze wordt berekend als in de Oostenrijksche wet.

POLEN.

De verblijftijd der werklieden in de steenkolenmijnen wordt op 8 uren bepaald.

SPANJE.

Tot nu toe is de arbeidsduur in de mijnen van Spanje niet bepaald. Krachtens eene overeenkomst, welke gedeeltelijk van toepassing was in Januari 1920, gesloten tusschen de ondernemers en de werklieden der mijnen van Asturië, die de belangrijkste zijn van het land, zou de arbeidsdag 7 uren bedragen voor de ondergrondse werklieden en 8 uren voor de bovengrondse werklieden.

*
* * *

In België werd, krachtens overeenkomsten gesloten tusschen patroons en werklieden, de arbeidsdag in de mijnen op 8 uren gebracht.

De vermindering van werkduur wordt sedert schier een jaar toegepast, en wij ontleenen aan het verslag, uitgebracht door het Ministerie van Nijverheid en Arbeid, de volgende inlichtingen :

a) In de mijnen, te zamen genomen, hebben de *steenkolenhouters* hunne voortbrengst verhoogd. Te Luik en te Charleroi was de voortbrengst verminderd; in de andere bekkens, integendeel, was de voortbrengst verhoogd. De vermeerdering is vrij merkbaar in het Centrum, te Herve en vooral in de « Couchant de Mons » ;

b) De voortbrengst, in haar geheel genomen, is met ongeveer 9 t. h. verminderd bij de *ondergrondse werklieden*. In de « Couchant de Mons » is er nochtans eene lichte stijging; voor de andere bekkens neemt de vermindering toe van het Centrum tot de Hoogylakte van Herve;

c) Bij de *ondergrondse en de bovengrondse werklieden* is de vermindering in de voortbrengst aanzienlijker dan bij de ondergrondse werklieden; globaal bereikt zij 12 1/2 t. h. en is in al de bekkens vast te stellen. Opmerkelijk is het, dat de vermindering wordt vastgesteld in dalende verhouding van het Westenaar het Oosten.

De werklieden, wier voortbrengst verminderde, zijn ondergrondse werklieden, die geene steenkolenhouters zijn, en vooral bovengrondse werklieden. Hun getal diende dus vermeerderd te worden. Uit de volgende, naar

het getal verstrekte werkdagen opgemaakte tabel, blijkt in hoeverre de indeeling der mijnwerkers werd gewijzigd :

	1913.	Januari 1920.
	t. h.	t. h.
Steenkolenhouwers	16.6	14.2
Ondergrondse werklieden	71.8	69.4
Bovengrondse werklieden	28.2	30.8
Ondergrondse en bovengrondse werklieden.	100.0	100.0

Vooralsnu wil ik enkel op deze veranderingen wijzen, ofschoon het nasporen der oorzaken niet van belang zou ontbloot zijn.

De dagelijksche, in deze tabel vermelde voortbrengst per werkmán is de gemiddelde voortbrengst opgemaakt naar den uitslag van verschillende ondernemingen te zamen. De afzonderlijke voortbrengst in de mijnen wijkt niet zelden veel van de gemiddelde af en heeft niet altijd de veranderingen ondergaan, die voor 1913-1920 zijn aangegeven.

De maand Januari 1920 was normaal voor meest al de kolenmijnen van het land. De geheele voortbrenging heeft 98 t. h. bereikt van de gemiddelde voortbrenging in 1913. Enkele ondernemingen uit het bekken van Seraing werden nochtans door de Maasoverstromingen getroffen.

De vergelijking tusschen de uitkomsten van 1913 en die van Januari 1920 is niet van belang ontbloot, vermits zij toelaat de gevolgen tegemoet te zien van de economische ontredde-ning door den oorlog evenals door den acht-urendag der ondergrondse werklieden en door den achtenhalfurendag der bovengrondse werklieden op de kolennijverheid teweeggebracht.

Wij maken hier geen gewag van het Naamsche bekken, dat weinig belangrijk is en voor hetwelk sommige inlichtingen ontbreken. Evenmin hebben wij melding gemaakt van de mijnen die in het tijdsbestek 1913 tot 1920 werden verlaten, noch van de Limburgsche mijnen die thans in bedrijf worden genomen, maar in 1913 nog slechts werden in gereedheid gebracht.

Tot het vaststellen der dagelijksche voortbrengst werd de hoeveelheid gehakte kolen in verhouding gebracht niet enkel tot het getal dagen waarop werd gewerkt, doch ook met inbegrip van het getal verletdagen.

De navolgende tabel vermeldt het verschil van voortbrengst in kilogram per dagtaak en per werkmán in 1913 en in Januari 1920.

+ beteekent eene vermeerdering in Januari 1920 vergeleken bij 1913, en — beteekent eene vermindering. De percentage is berekend in verhouding tot de voortbrenging in 1913.

BEKKENS.		Steenkolen- houwers. (a)	Ondergrondse. werklieden. (b)	Onder- en bovengrondsche werklieden. (c)
Couchant de Mons	Kil.	+ 417	+ 18	— 17
	P. c.	17.2	2.9	3.7
Centrum.	Kil.	+ 257	— 72	— 54
	P. c.	8.6	9.7	10.1
Charleroi	Kil.	— 041	— 97	— 83
	P. c.	3.9	11.6	14.4
Luik	Kil.	— 91	— 98	— 86
	P. c.	2.8	14.7	17.6
Hoogvlakte van Herve	Kil.	+ 128	— 144	— 135
	P. c.	9.6	16.5	14.4
Te zamen.	Kil.	+ 82	— 68	— 66
	P. c.	2.6	9.3	12.5

De Middenafdeeling, evenals die welke vroeger het ontwerp-Destrée heeft onderzocht, wenschte te weten of de beperking van den arbeidsduur voor de mijnwerkers de gevolgen hebben kon, die vermeld staan in de vragen, waartoe het onderzoek van gezegd ontwerp aanleiding gaf.

*
* *

De concurrentie van den vreemde en de loondaling moeten vooralsnu niet meer in aanmerking komen. Wij hebben inderdaad gezien dat al de landen die kolen voortbrengen, den arbeidsdag in de mijnen hebben verminderd, hetzij door middel van eene wet, hetzij door middel van overeenkomsten gesloten tusschen patroons en werklieden.

*
* *

Anderzijds wordt de achturedag sedert enkelen tijd reeds in België toegepast en wij bevinden dat de voortbrenging er niet heeft onder geleden.

De voortbrengst der steenkolenhouwers is veeleer gestegen en eene verbetering van de vervoermiddelen in de mijnen (het gebruik van benzinelocomotieven, b. v.) zou eerlang de voortbrengst der andere ondergrondse werklieden hooger voeren dan zulks vóór de regeling het geval was.

*
* *

Op geene enkele statistiek kunnen wij steunen om den levensduur der mijnwerkers te vergelijken met dien der werklieden in de overige be-

drijven. Alleen de besturen der talrijke mutualiteiten kunnen ons op dat stuk eenigerwijs voorlichten. De bijdragen, door de mutualiteiten van de mijnwerkers geëischt, staan over het algemeen hooger dan die welke worden geleverd door gelijkaardige groepeerings van werklieden die tot andere bedrijven behooren.

* * *

Dienvolgens heeft uwe Middenafdeeling het u voorgelegde ontwerp goedgekeurd.

De Verslaggever,

J. MANSART.

De Voorzitter,

H. CARTON DE WIART.

— 25 —

BIJLAGE.

12 Juni 1920.

Inlichtingen verschaft door de Regering.

Invloed op den duur van den productieven arbeid van eene nieuwe bepaling van den dag, die den verblijftijd der arbeiders van een post tot acht uur zou beperken tusschen het begin van het neerlaten en het einde van het ophalen.

De wet van 31 December 1909, die den duur van den arbeidsdag in de mijnen op 9 uren stelt, bepaalt dat deze tijd voor elke ploeg berekend wordt tusschen het intreden in de schacht van de eerste neergelaten werklieden en het bovenkomen der eerste opgehaalde werklieden. De duur werd op 8 uur gebracht sedert 1 December 1919.

In zijn wetsvoorstel op den arbeidsduur berekent de heer Lombard den verblijftijd der werklieden in de mijnen sedert den eersten neergelaten arbeider tot den laatsten opgehaalden voor den gezamenlijken post. De gemiddelde verblijftijd van den arbeider in de mijn zou dus niet 8 uur zijn, maar acht uur min den tijd noodig voor een vervoer van den geheelen post; die tijd is op verre na niet dezelfde voor al de kolenmijnen. Hij hangt af van vele zaken: de grootte der kooien, de snelheid van het vervoer, de belangrijkheid van het personeel.

In vijf kolenmijnen, waarover inlichtingen werden ingewonnen, verschilde die tijd van 30 tot 60 minuten.

Daaruit blijkt dat die wijziging op de verschillende kolenmijnen niet denzelfden invloed zou hebben.

Soms geschiedt het vervoer bij gedeelten. Min of meer lange tusschenruimten scheiden de beurten der verschillende reeksen van werklieden, met het doél eene voordeeligere regeling van den ondergrondschen arbeid te bekomen.

De tijd, die verloopt tusschen het neerlaten van den eersten werkman van den post en het neerlaten van den laatsten, kan alsdan twee uur bereiken.

Er valt bovendien te bemerken, dat de vermindering van den productieven arbeid meer dan evenredig zal zijn aan de vermindering van den verblijftijd van den arbeider bij de werken.

Inderdaad, de bedrijvigheid van den werkman gedurende zijn verblijf in de mijnen is slechts gedeeltelijk productief; sommige van zijne bezigheden, al zijn zij onmisbaar, zijn niet rechtstreeks productief, zooals bij voorbeeld het ophalen en neerlaten, het wachten bij de aanhaking, den weg die af te leggen is voor het gaan naar de werkplaats en voor het terugkeeren, het gereedmaken en het opnieuw opbergen der werktuigen, de maaltijden, de noodige en zelfs toevallige rustpoozen.

Bij de achtereenvolgende inkrimpingen van den duur van den arbeidsdag heeft men getracht dezen dooden tijd te verminderen ; men moet dus niet meer hopen, langs dien kant nog veel te kunnen inwinnen.

Onder de kolenmijnen, waar het onderzoek werd gedaan, zijn er twee, aangeduid door de letters *A* en *B* in bijgaande tabelen, waar het bestuur sedert vele jaren der werkduur van hunne arbeiders heeft gechronometreerd.

Naar de gegevens van deze chronometreeringen heeft men den tijd van den productieven arbeid der mijnwerkers kunnen opnemen.

Enkele andere kolenmijnen hebben, op onze aanvraag, sommige hunner werklieden gechronometreerd.

Bijgevende tabelen geven beknopt de inlichtingen, die men aldus heeft kunnen inwinnen. Door deze gegevens kan men schatten welke de waarschijnlijke vermindering van den productieven arbeid zou wezen, die zou voortspuiten uit de nieuwe vermindering van den arbeidsdag; deze vermindering, gelijk aan den duur van het vervoer van een ganschen post, zou geheel slaan op den duur van den werkelijken arbeid die gelijk is aan den totalen duur min den duur der doode of niet-productieve werken.}

In de tabelen I en II werd de tegenwoordige duur van acht uren verblijf van eenige werklieden verdeeld in niet-productieven tijd en productieven arbeid. De niet-productieve tijd is deze die noodig is voor het neerlaten en ophalen der werklieden, om naar en van de werkplaats te komen, om de werktuigen gereed te maken, waarbij nog komen de duur van de voorziene rustpoozen en van de onvermijdelijke onderbrekingen van den arbeid. Het productief werk wordt onderverdeeld in verscheidene deelen die verschillen volgens de reeksen werklieden.

De laatste drie kolommen van de tabelen stellen naast elkander den duur van den productieven arbeid, den verblijftijd van den werkman, neerlaten en ophalen inbegrepen, en eindelijk den duur van een vervoer in de schacht van een post.

Ganghakkers en werkpersoneel bij het vervoer

GANGHAKKERS EN WERK

Kolenmijnen.	NIET-PRODUCTIEVE TIJD IN MINUTE					
	Neerlaten en ophalen.	Heen en terugkeer.	In gereedheid brengen van de gereed- schappen.	Regelmatige rusttijden.	Toevallige of vrijwillige rusttijden.	Totale niet-productieve tijd.

1^o Gang

A.	19	20	12	29	13	93
Id.	15	32	16	43	25	136
Id.	16	19	11	14	19	79
Id.	20	19	12	35	13	99
Id.	14	23	12	18	11	78
Id.	18	2	7	29	12	68
Id.	14	19	20	15	11	79
Id.	17	23	37	39	42	158
Id.	21	6	28	38	30	123
C.	10	45	—	45		100

2^o Vervoer door

D.	»	»	»	»	»	»
C.	10	20	»	76		106

TABEL I.

PERSONEEL BIJ HET VERVOER

PRODUCTIEVE TIJD IN MINUTEN							
Ontuiming en lading.	Leggen der sporen.	Leggen van spring- stoffen.	Aanbrengen van houten stutwerk.	Allelei.	Totale productieve tijd	Totale verblijf- tijd, neerlaten en ophalen in- begrepen.	Door eener overbrenging.

hakkers.

205	»	»	130	50	385	478	45
183	»	»	98	66	347	483	45
207	»	38	39	108	402	481	45
239	»	23	81	35	378	477	45
247	»	»	111	42	400	478	45
300	»	»	45	63	408	476	45
127	»	86	132	46	391	470	45
197	»	»	40	85	322	480	45
202	»	64	30	54	350	473	45
»	»	»	»	»	380	480	60

mannen en paarden.

»	»	»	»	»	424	480	50
»	»	»	»	»	374	480	60

STEENKOOL

Kolenmijnen.	NIET-PRODUCTIEVE TIJD IN MINUTEN					
	Neerlaten en ophalen.	Heen en terugkeer.	In gereedheid brengen van de gereed- schappen.	Regelmatige rusttijden.	Toevallige of vrijwillige rusttijden.	Totale niet-productieve tijd.
A.	16	25	15	32	59	147
—	11	26	14	31	49	131
—	11	23	22	36	47	139
—	14	22	17	37	45	135
—	13	24	14	37	10	98
—	16	20	13	38	42	129
—	15	17	12	35	54	133
—	16	13	16	19	33	97
—	17	22	13	21	56	129
—	17	23	12	24	51	127
—	18	26	32	23	25	124
—	12	34	32	26	131	225
—	14	30	8	29	26	107
—	14	20	18	54	35	141
B.	20	55	»	40		115
—	19	57	»	40		116
—	20	57	»	41		118
—	19	56	»	40		115
—	20	56	»	43		129
E.	20	70	»	30		120
D.	23	68	»	30		121
F.	»	»	»	30		105
G.	10	45	»	35		90

TABEL II.

HOUWERS

PRODUCTIEVE TIJD IN MINUTEN						
Afhaken.	Opruimen of opscheppen.	Aanbrengen van stutwerk.	Allerlei.	Totale productieve tijd.	Totale verblijftijd, neerlaten en ophalen inbegrepen (in minuten)	Duur eener overbrenging (in minuten).
128	117	49	36	330	477	45
181	132	34	»	347	478	45
140	120	58	24	342	487	45
120	148	71	12	351	486	45
132	50	169	29	380	478	45
81	201	45	24	351	480	45
165	38	124	30	357	490	45
222	31	102	36	391	488	45
170	102	68	15	355	484	45
174	84	72	36	366	493	45
273	72	11	7	363	487	45
114	128	13	4	259	484	45
125	153	26	76	380	487	45
152	70	72	39	333	474	45
178	99	58	30	365	480	45
175	95	78	16	364	480	45
190	99	69	4	362	480	45
124	113	27	»	364	480	45
186	118	31	26	361	480	45
»	»	»	»	360	480	30
»	»	»	»	359	480	50
»	»	»	»	375	480	30
290	»	55	45	390	480	60

Het blijkt uit deze tabellen dat, zoo men in den duur van den post den tijd begrijpt die noodig is voor de ophaling van al de werklieden, men den verblijfstijd van iederen arbeider met 30 tot 60 minuten, naar gelang van de kolenmijnen, vermindert. Neemt men aan, dat er niets of zeer weinig te winnen is op de productieven tijden, dan moet men besluiten dat de vermindering van het verblijf uitsluitend of bijna uitsluitend den duur van den productieven arbeid aantast.

In de navolgende tabellen III en IV heeft men uitgerekend in welke verhoudingen die productieve arbeid zou verminderd worden.

Het vermoedelijk percentage van de vermindering van den productieven arbeid wordt berekend naar de volgende formule :

$$100 \frac{\text{Duur van een postvervoer.}}{\text{Huidige duur van den wezenlijken arbeid.}}$$

Hetgeen de volgende uitslagen oplevert :

Tabel III. — Ganghakkers

Kolenmijn A.

$$1^{\circ} \text{ arbeider } 100 \frac{48}{388} = 11,7$$

$$2^{\circ} \text{ arbeider } 100 \frac{48}{547} = 13,0$$

$$3^{\circ} \text{ arbeider } 100 \frac{48}{402} = 11,2$$

$$4^{\circ} \text{ arbeider } 100 \frac{48}{378} = 11,9$$

$$5^{\circ} \text{ arbeider } 100 \frac{48}{400} = 11,2$$

$$6^{\circ} \text{ arbeider } 100 \frac{48}{408} = 11,0$$

$$7^{\circ} \text{ arbeider } 100 \frac{48}{591} = 11,5$$

$$8^{\circ} \text{ arbeider } 100 \frac{48}{522} = 14,0$$

$$9^{\circ} \text{ arbeider } 100 \frac{48}{350} = 12,9$$

Kolenmijn B.

$$100 \frac{60}{380} = 15,8$$

Vervoer door mannen.

Kolenmijn C.

$$100 \frac{60}{374} = 16,0$$

Vervoer door paarden.

Kolenmijn D.

$$100 \frac{30}{424} = 11,8$$

Tabel IV. — Steenkoolhouwers.

Kolenmijn A.

1) $100 \frac{45}{330} = 13,6$	8) $100 \frac{45}{391} = 11,5$
2) $100 \frac{45}{347} = 13,0$	9) $100 \frac{45}{355} = 12,7$
3) $100 \frac{45}{342} = 13,2$	10) $100 \frac{45}{366} = 12,3$
4) $100 \frac{45}{351} = 12,8$	11) $100 \frac{45}{363} = 12,3$
5) $100 \frac{45}{380} = 11,8$	12) $100 \frac{45}{259} = 17,4$
6) $100 \frac{45}{351} = 12,8$	13) $100 \frac{45}{380} = 11,8$
7) $100 \frac{45}{357} = 12,6$	14) $100 \frac{45}{333} = 13,5$

Kolenmijn B.

1) $100 \frac{45}{365} = 12,3$
2) $100 \frac{45}{364} = 12,4$

Kolenmijn B.

3) $100 \frac{45}{362} = 12,4$
4) $100 \frac{45}{364} = 12,4$
5) $100 \frac{45}{361} = 12,5$

Kolenmijn E.

1) $100 \frac{30}{360} = 8,3$

Kolenmijn D.

$$100 \frac{50}{359} = 13,9$$

Kolenmijn F.

$$100 \frac{30}{375} = 8,0$$

Kolenmijn G.

$$100 \frac{45}{390} = 11,5$$

Het blijkt uit deze laatste twee tabellen dat de toepassing van de nieuwe bepaling met gemiddeld 12 t. h. den duur van den productieven arbeid der werklieden zou verminderen; welke als voorbeeld zou genomen zijn geweest, doch de uiterste waarden van deze vermindering zijn 8 en 17 t. h.

BESLUIT.

Thans bedraagt de verblijftijd van den *post* 8 uren, ophaling niet inbegrepen, en *elke werkman* verblijft ongeveer 8 uren in de mijn, afdaling en ophaling er bij begrepen.

Indien men, zooals de heer Lombard het voorstelt, de ophaling in den duur van den *post* begrijpt, zal de verblijftijd der ondergrondsche werklieden verminderd worden met den duur der ophaling, namelijk 30 tot 60 minuten naar gelang van de kolenmijnen. Het gedane voorstel zal dus dit dubbel gevolg hebben :

1^o Den verblijftijd van al de werklieden in al de kolenmijnen te verminderen;

2^o Hem op ongelijke wijze te verminderen : de uiterste waarden der vermindering zijnde nagenoeg 6 en 12 t. h. van den hiigen verblijftijd.

Deze ongelijke vermindering van den verblijftijd der werklieden zal grootelijks den productieven arbeid beïnvloeden en deze zal verminderd worden in eene verhouding welke van 8 tot 17 t. h. zal verschillen in de eenige kolenmijnen die in dit opzicht in aanmerking werden genomen.

